

SUR 50 KILOMÈTRES DE FRONT NOTRE AVANCE DÉPASSE 10 KILOMÈTRES

EXCELSIOR

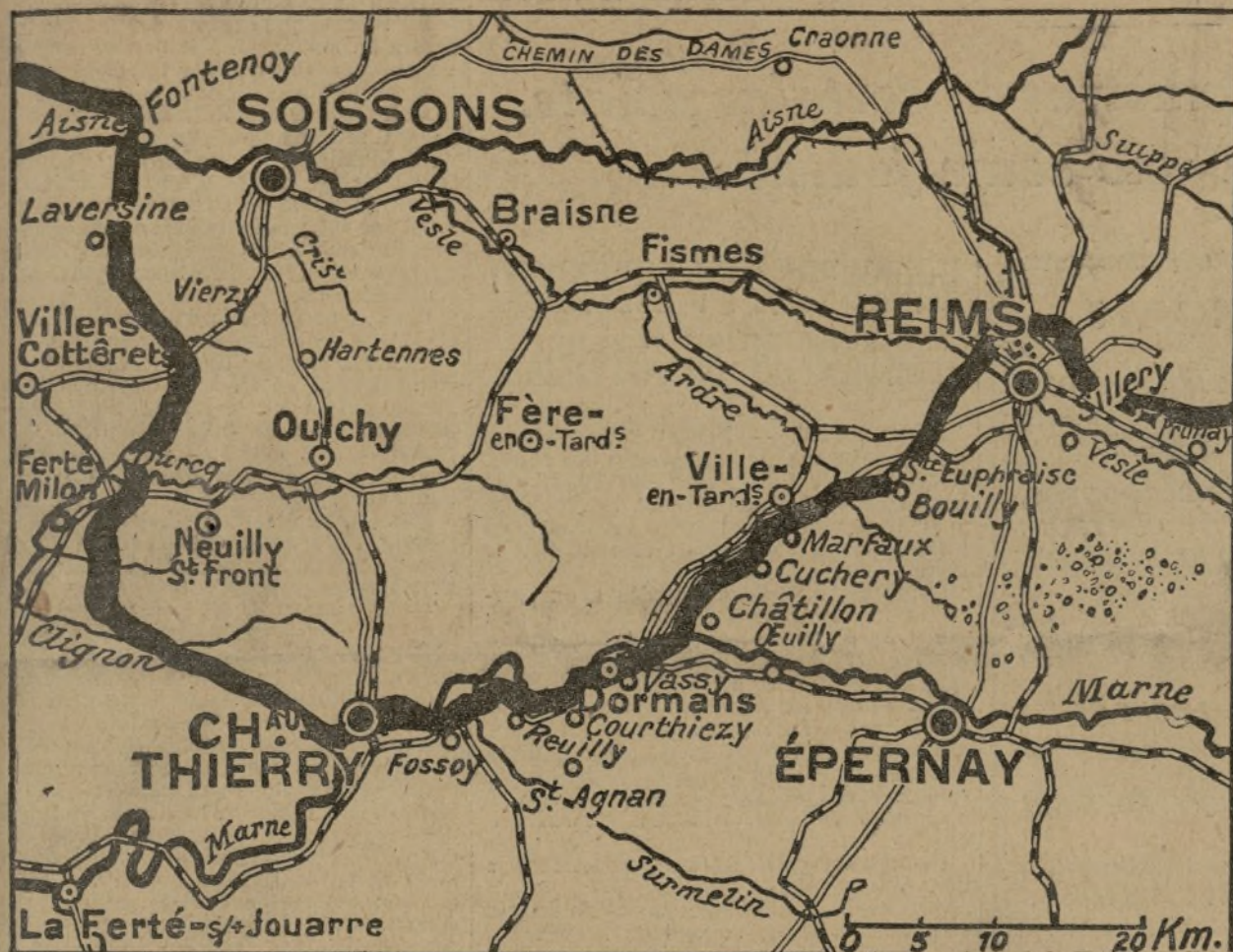
9^e Année. — N° 2.815. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

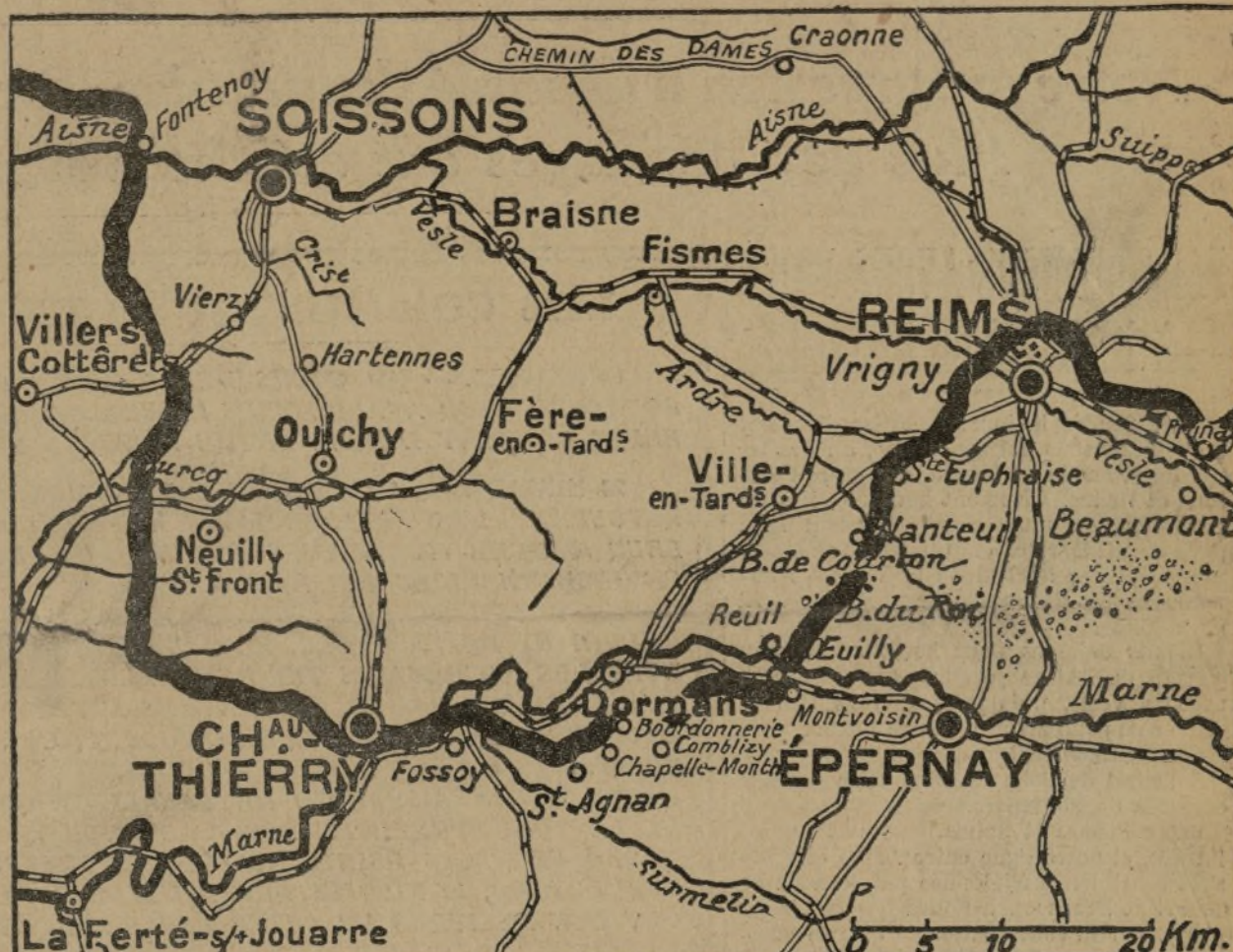
Dimanche
4
AOUT
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

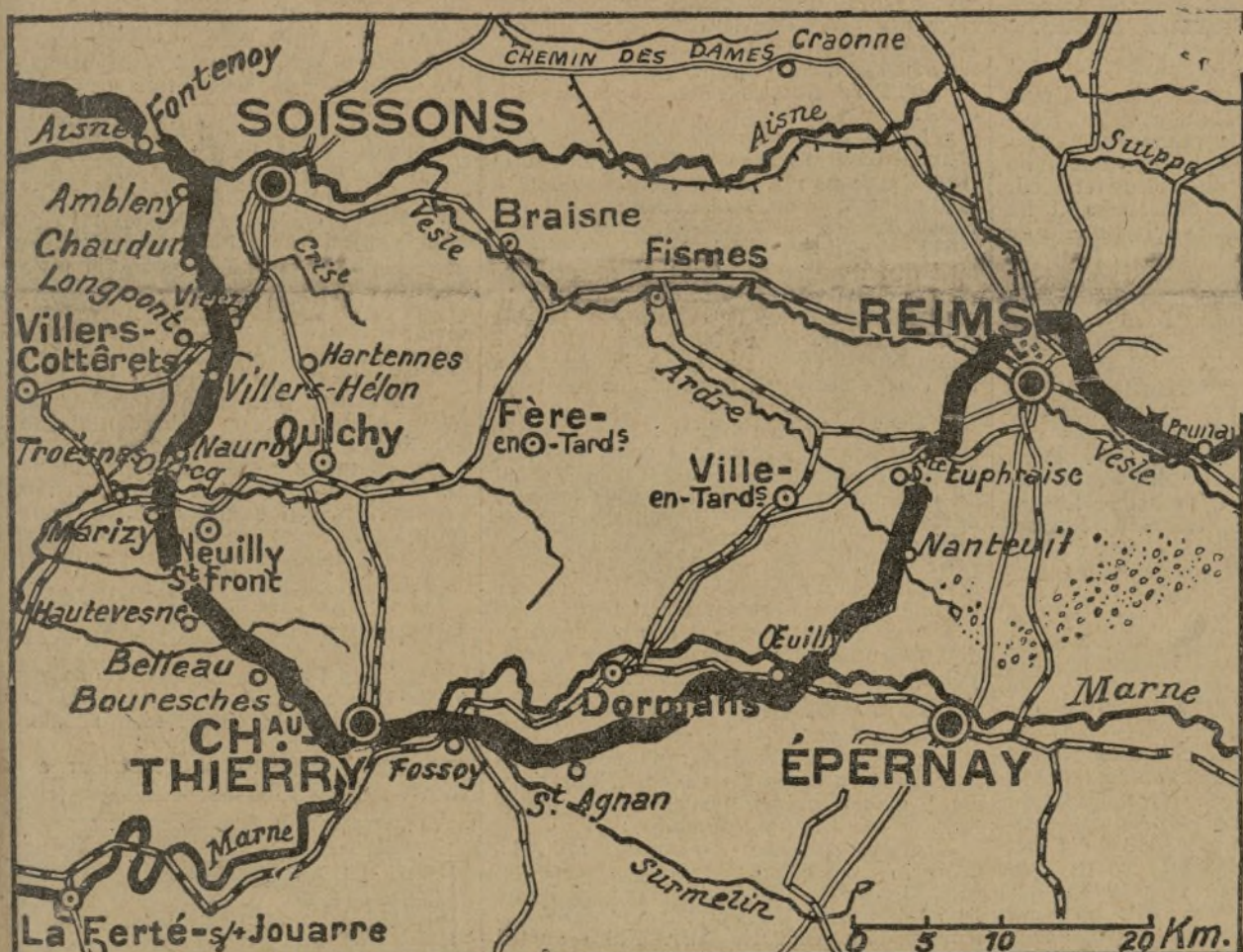
SIX PHASES DE LA SECONDE VICTOIRE DE LA MARNE



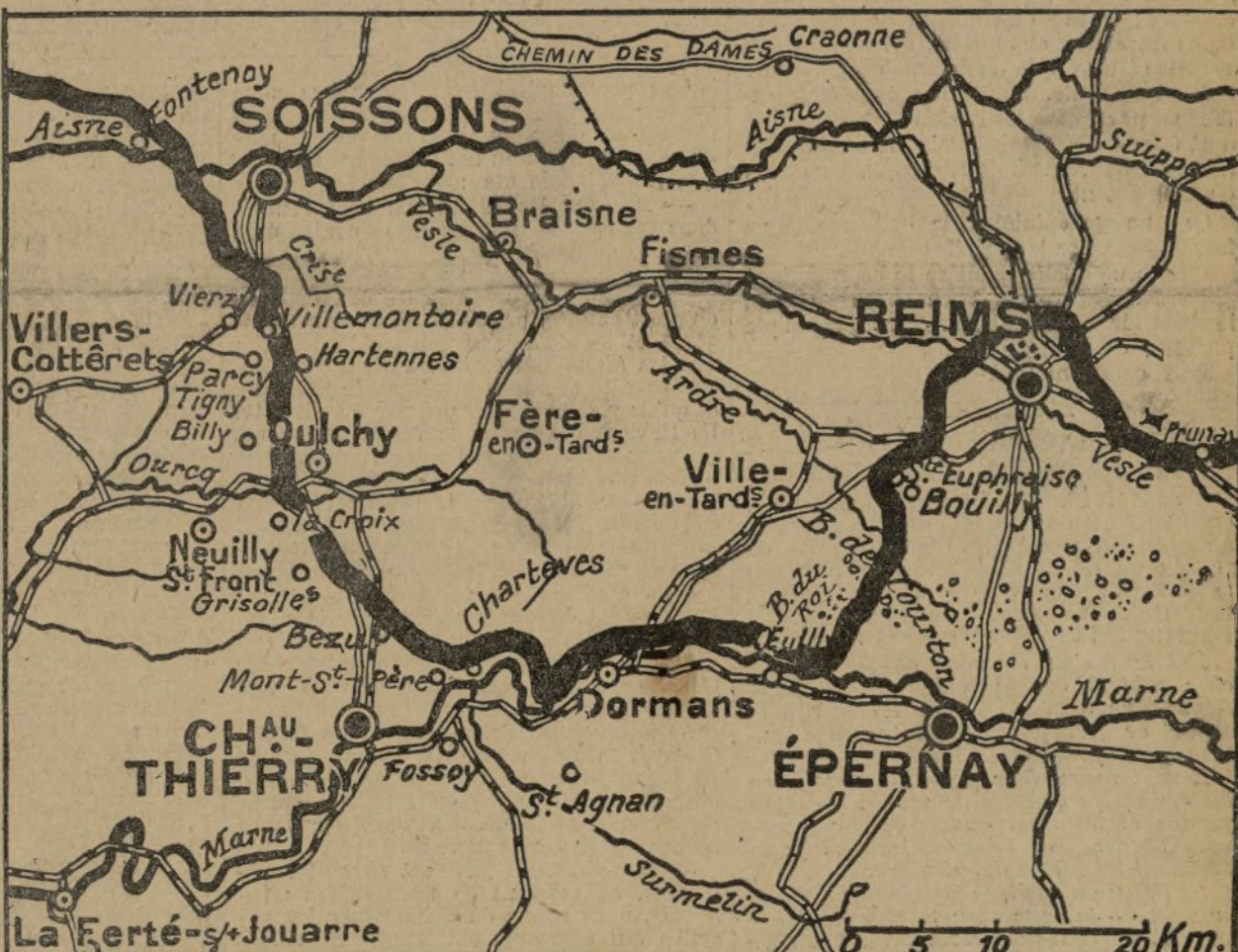
LE FRONT ENTRE SOISSONS ET REIMS LE 14 JUILLET AU SOIR



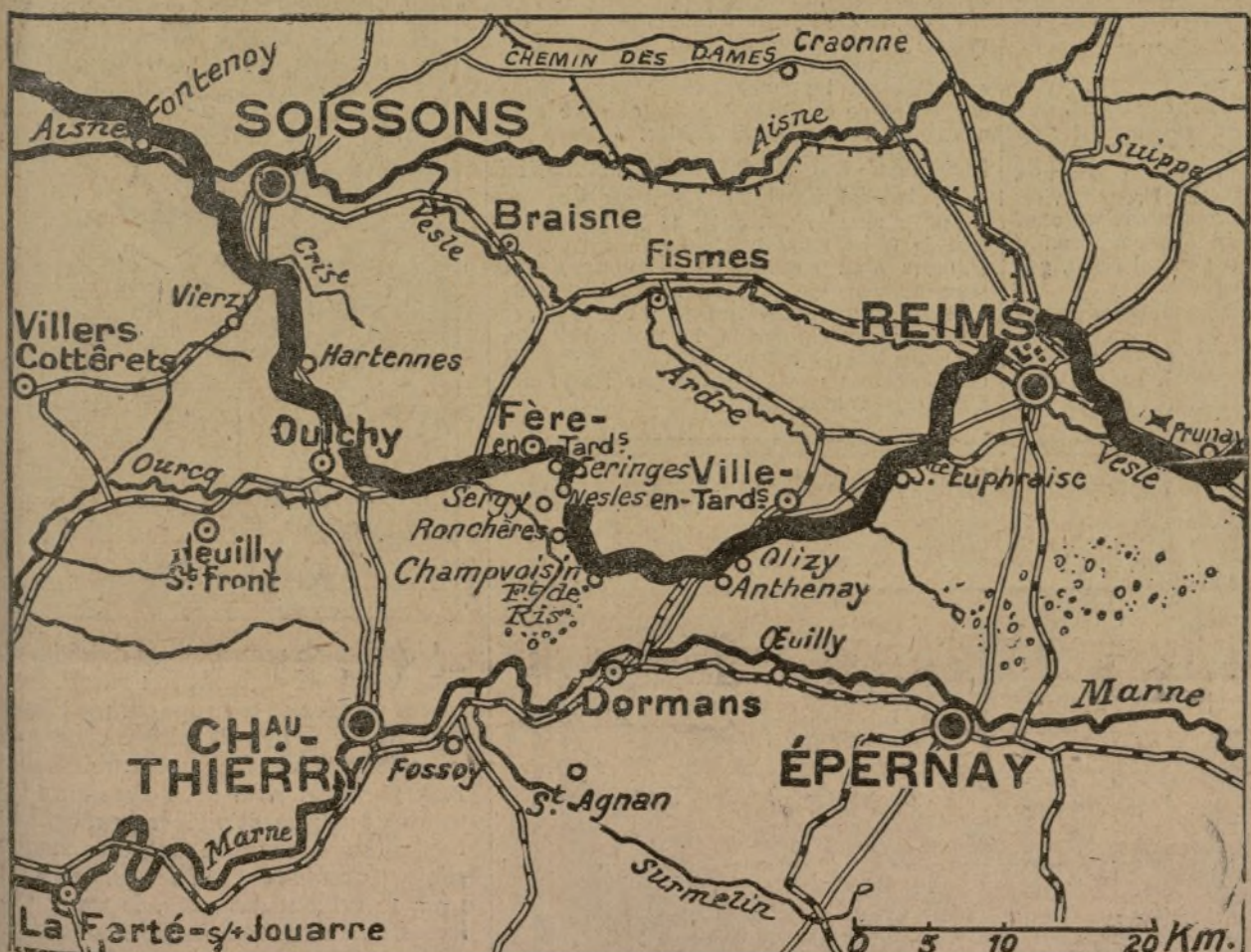
LE FRONT LE 17 AU SOIR : EXTRÊME AVANCE ALLEMANDE



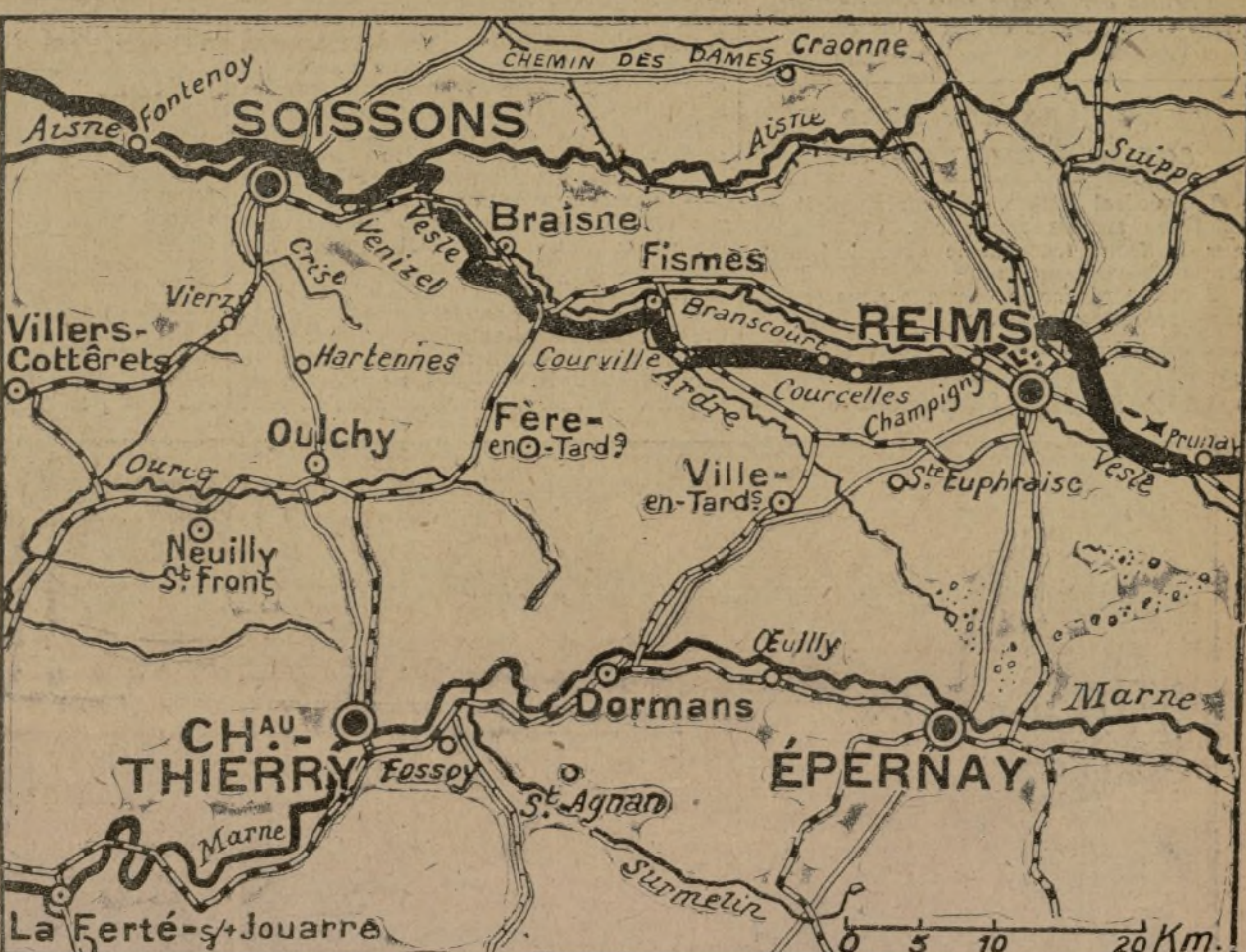
LE FRONT LE 18 AU SOIR, APRÈS L'ATTAQUE MANGIN-DEGOUTTE



LE FRONT LE 21 AU SOIR : L'ENNEMI A REPASSÉ LA MARNE



LE FRONT LE 28 AU SOIR : LE REPLI DANS LE TARDENOIS



LE FRONT LE 3 AOUT AU SOIR : NOUS BORDONS LA VESLE

Lorsque, au matin du 15 juillet, les troupes allemandes partirent à l'assaut, elles étaient persuadées qu'elles allaient enfin tenir la victoire décisive tant de fois promise, et atteindre ce Paris où elles trouveraient la fin de leurs peines. Les désillusions devaient venir bien

vite. Les armées Gouraud et Berthelot tinrent bon. Le 18, les généraux Mangin et Degoutte contre-attaquaient victorieusement entre Aisne et Marne. Depuis, la pression des divisions alliées s'est accentuée, et les masses allemandes ont dû refluer sur la Vesle.

MARCHE VICTORIEUSE DE NOS TROUPES SUR UN FRONT DE 50 KILOMÈTRES

De Soissons jusqu'à Fismes, dont les Américains tiennent les lisières, nous bordons les rives sud de l'Aisne et de la Vesle.

A L'EST DE FISMES, NOS RECONNAISSANCES DE CAVALERIE OPÈRENT LE LONG DE LA VOIE FERRÉE DE SOISSONS A REIMS

Notre progression a dépassé depuis hier 10 kilomètres en certains points.
Plus de 50 villages ont été délivrés en une seule journée.

PARTOUT NOUS AVONS BRISÉ LA RÉSISTANCE ENNEMIE

Au cours de la journée d'hier, l'ennemi a continué, sous notre pression, à reculer sur un front de 50 kilomètres, entre Soissons et Reims. Vivement houleux, il a dû accélérer son mouvement de recul sans pouvoir utiliser les organisations défensives préparées au sud de la Vesle, et notamment des tranchées creusées au nord de la Crise.

Depuis Soissons nous bordons la rive gauche de l'Aisne jusqu'à son confluent avec la Vesle, puis nous suivons la rive gauche de cette rivière jusqu'à Fismes, dont les Amex tiennent les lisières.

A l'ouest de Soissons nous nous sommes emparés de Pommiers.

Entre Fismes et Reims nous avons passé l'Ardre, et notre ligne entre Ardre et Vesle s'est sensiblement jalonnée par le nord de Courville, Brancourt, Courcelles et Champigny. Sur la route nationale qui de Soissons mène à Reims, et sur la voie ferrée, opèrent nos cavaliers.

Les arrières-gardes allemandes continuent à nous opposer une vigoureuse résistance; elles n'abandonnent le terrain que contraintes et forcées; des ordres saisis il résulte que l'ennemi devait tenir coûte que coûte. Soissons même était défendu par deux divisions, auxquelles, après leur avoir fait subir un bombardement de quarante-huit heures, nous avons donné l'assaut.

Le courage opiniâtre de l'adversaire ne fait qu'accroître les mérites de nos soldats. Sait-on de quelle manière le communiqué allemand annonce la perte de Soissons et le recul forcé sur l'Aisne? Par cette simple phrase: «Aucun combat.»

Sans commentaires.

Jean VILLARS.

LE GÉNÉRAL PERSHING GRAND-CROIX DE LA LÉGIION D'HONNEUR

3 août 1918. — Le général Pershing, commandant des forces expéditionnaires américaines, a été élevé à la dignité de grand-croix de l'ordre de la Légion d'honneur. M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, a adressé au général Pershing le télégramme suivant:

J'ai le plaisir de vous annoncer, mon cher général, que le gouvernement de la République a décidé de vous élever à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

Il veut reconnaître par cette distinction les éminentes qualités dont vous avez fait preuve et les remarquables services que vous avez rendus en organisant si puissamment les forces américaines.

La France n'oubliera jamais que c'est au moment où la lutte était la plus dure que vos vaillantes troupes sont venues joindre leurs efforts aux siens.

Cette croix sera le symbole de notre reconnaissance.

Veuillez agréer mes plus vives félicitations et l'assurance de ma haute estime.

CLEMENCEAU.

Le général Ilesco sur le front français

Le général Ilesco, qui commandait en chef les armées roumaines, va prendre sur le front français le commandement d'une légion transylvaine.

Ainsi se réalise le vœu que nous exprimait récemment notre valeureux allié.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco. PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris.

LES COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — AU COURS DE LA NUIT, NOS TROUPES ONT POURSUIVI LEUR AVANCE VERS LA VESLE. SUR NOTRE GAUCHE, ELLES BORDENT L'AISNE ENTRE SOISSONS ET VENIZEL.

23 HEURES. — AU COURS DE LA JOURNÉE, NOS TROUPES, REFOUANT LES ARRIÈRE-GARDES ENNEMIES, ONT CONTINUÉ LEUR MARCHE VICTORIEUSE SUR UN FRONT DE 50 KILOMÈTRES ENVIRON EN DIRECTION DE LA VESLE.

SUR NOTRE GAUCHE, NOUS BORDONS LES RIVES SUD DE L'AISNE ET DE LA VESLE, DEPUIS SOISSONS JUSQU'À FISMES, DONT LES AMÉRICAINS TIENNENT LES LISIÈRES.

A L'EST DE FISMES, NOUS AVONS ATTEINT LA LIGNE GÉNÉRALE NORD DE COURVILLE, BRANCOURT, COURCELLES, CHAMPIGNY.

NOS RECONNAISSANCES DE CAVALERIE OPÈRENT LE LONG DE LA VOIE FERRÉE DE SOISSONS A REIMS.

SUR CERTAINS POINTS, NOTRE PROGRESSION A DÉPASSÉ, DEPUIS HIER, 10 KILOMÈTRES. PLUS DE CINQUANTE VILLAGES ONT ÉTÉ DÉLIVRÉS EN CETTE SEULE JOURNÉE.

La reprise de la vie économique dans l'Aisne

Une personnalité de Soissons que nous avons interrogée sur l'état de la ville, libérée après deux mois d'occupation allemande, a bien voulu nous donner ces quelques renseignements:

— Lorsque les Allemands sont rentrés dans Soissons, notre ville avait déjà éprouvé de nombreuses blessures. Pas une maison qui n'eût été plus ou moins endommagée par les obus. Mais les obus étaient de petit calibre, par suite les blessures légères et les dommages réparables. Songez que les Allemands étaient alors à Vauxrez, c'est-à-dire aux portes mêmes de Soissons, et qu'ils y demeurèrent jusqu'en avril 1917. Ils tiraient des coups de fusil! C'est vous dire que la distance qui nous séparait d'eux n'était pas bien grande. Soissons est, actuellement, dégagé de l'ennemi mieux qu'il ne l'a été de septembre 1914 à avril 1917, au moment de l'attaque du Chemin-des-Dames. La ville respire!

— En quel état la retrouvons-nous? Nous avons eu des nouvelles plutôt alarmantes. Mais nous voulons espérer quand même. C'est dans cette anxiété et avec cette espérance que nous vivons loin d'elle.

— La Chambre de commerce de Saint-Quentin, installée à Paris, et que préside M. Touron, l'honorable sénateur de l'Aisne, on nous dit la hâte des actives populations du département à regagner leurs maisons et leurs champs:

— Notre département est surtout agricole et, au moment de l'occupation allemande, nous avons dû abandonner les récoltes qui s'annonçaient superbes. Aussi, depuis la libération, développons-nous notre effort afin que nos habitants rentrent aussitôt «faire les moissons» qui, nous a-t-on affirmé, n'ont pas été, dans l'ensemble, compromises. Il y a un intérêt national à ne pas laisser perdre ces richesses. Aussi chaque jour écoulé a une importance et une valeur considérables. M. Marlier, secrétaire général de la préfecture de l'Aisne, s'est chargé de la reconstitution de la vie économique dans les régions envahies du département. Il y déploie un zèle infatigable. Il suit, pas à pas, l'élan de nos troupes victorieuses et, au fur et à mesure qu'elles avancent, il rappelle nos habitants.

— Lorsque Château-Thierry fut libéré et que l'on découvrit dans l'église de Saint-Crépin les 200 habitants fidèles à leur ville, et que les Allemands avaient enfermés la pour être libres de leurs manœuvres de retraite, c'est M. Marlier qui nous fit part

de la détresse de ces malheureux, dénués de tout, et nous pûmes, aussitôt, les ravitailler. Au reçu des télégrammes nous avançant de la situation, nous expéditions les habitants, enchantés de retrouver leur foyer, le ravitaillement nécessaire et les instruments indispensables à la reprise du travail de la terre. Aujourd'hui, nous avons expédié 2.000 faux pour faire la moisson. Nos camions, nos wagons se suivent sans interruption. Nous avons prévu un ravitaillement pour nos 841 communes, comportant environ 350.000 habitants, pendant vingt jours, et renouvelable. Et c'est ainsi qu'au fur et à mesure que nos soldats dégagent le territoire les civils suivent pour récolter ce qu'ils avaient semé. Nous les y aidons de tout notre effort.

— Nous avons eu, enfin, la bonne fortune de rencontrer M. David, maire de Nogent-l'Artaud, qui n'a pas voulu abandonner son infortunée commune sous le bombardement intensif de l'ennemi:

— Non, je n'ai pas voulu partir, et bien m'en a pris puisque j'ai pu rendre à ma commune et aux communes environnantes de réels services en assurant leur ravitaillement. J'avais reçu ordre d'évacuer et je m'y étais conformé. Mais tous les habitants de Nogent-l'Artaud se trouvaient mieux chez eux, et nous revînmes aussitôt. Les Allemands ne nous ménagèrent pas. Jour et nuit, nous fûmes copieusement bombardés. Le pont d'Artaud où, sans interruption, défilaient les troupes franco-américaines allant vers la bataille, était particulièrement visé. Pas un obus ne l'a touché. A Nogent, nous avons reçu des bombes à gaz, et le spectacle était assez curieux de toute une brave population munie de masques. Dans la nuit du 14 au 15 juillet, Nogent-l'Artaud a reçu 400 obus. Et notre commune, blessée, ne m'en est que plus chère encore. — H. S.

LORD FRENCH FAIT L'ÉLOGE DU GÉNÉRAL FOCH

LONDRES, 3 août. — Dans un discours prononcé hier à Belfast, lord French, viceroy d'Irlande, ancien commandant en chef de l'armée britannique en France, a rendu un éclatant hommage au général Foch, généralissime des armées alliées.

— Nous assistons depuis quelques jours, dit-il, à un déploiement du génie militaire qui fera probablement passer, dans l'histoire, le nom du général Foch parmi ceux des plus grands chefs militaires du monde.

HINDENBURG ET LUDENDORF TENTENT DE SE JUSTIFIER

BALE, 3 août. — Devant la persistance des succès toujours plus grands des Alliés, Ludendorff et Hindenburg ont éprouvé le besoin de venir eux-mêmes à la rescousse pour tâcher de maintenir la confiance en leurs géniales dispositions et remonter le moral de la population.

Dans une interview accordée à un journaliste, Ludendorff a déclaré notamment: « Cette fois, notre plan d'attaque a échoué. Il se borne à un succès stratégique. L'ennemi nous a échappé le 15 juillet; aussi, dès le 16, nous avons suspendu les opérations, car nous cherchons toujours à arrêter une entreprise aussitôt que le bénéfice ne correspond pas aux sacrifices. Je considère comme mon devoir le plus sacré d'épargner le sang et la force de nos soldats. »

Parlant du général Foch, Ludendorff a déclaré: « Son plan était certainement de couper tout notre saillant au sud de l'Aisne par une percée dans notre flanc. Mais devant la ferme attitude des septième et neuvième armées, cela a été complètement impossible. Nous nous attendions à l'attaque du 18 juillet, nous y étions préparés. L'ennemi a subi de très lourdes pertes qui ont affecté sensiblement ses forces, que nous ne sous-estimons pas, et qu'il obtint par l'appoint de troupes américaines et africaines. »

Le 19 juillet à midi nous étions déjà complètement maîtres de la situation et nous le resterons. C'est conformément à nos plans que nous abandonnons du terrain à l'ennemi.

— Le gain territorial, la Marne, ce ne sont que des mots sans signification pour l'issue de la guerre. Après comme avant, nous sommes pleins de la confiance la plus entière dans la bonne issue des affaires. »

Hindenburg prenant alors la parole a fait l'éloge des exploits héroïques des troupes.

Il a déclaré entre autres: « Nos soldats s'habituent aussi vite aux Américains qu'aux noirs. C'est le seul souci du ravitaillement qui a déterminé les mesures que nous avons prises. Nous avons transféré la lutte sur un terrain favorable pour faciliter le combat aux troupes et améliorer leurs conditions d'existence par de meilleures approvisionnements. »

— Nous souhaitons tous la paix, mais ce doit être une paix honorable, et cela sera, j'en suis fermement convaincu. »

LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

ZURICH, 3 août. — Le communiqué allemand de cet après-midi rend compte des opérations en cours sans donner, naturellement, aucune précision sur l'étendue de la retraite des troupes ennemies:

« Groupe d'armées du Kronprinz d'Allemagne. — Les grands succès de l'armée du général von Boehm, dans la bataille du 1^{er} août, ont réalisé la pleine réussite des mouvements exécutés hier. Notre ancien terrain de combat a été soumis jusqu'aux premières heures du matin, et, dans certains points, jusqu'à 11 heures, au bombardement de l'ennemi. »

« Des détachements d'infanterie et de cavalerie n'ont suivi qu'avec hésitation et prudence nos troupes de terrain avancé qui se repliaient lentement. Nous avons dans ces séries de combats locaux infligé à l'ennemi des pertes considérables. »

L'ARMÉE DU KRONPRINZ INCENDIE LA RÉGION DE LA VESLE

FRONT FRANÇAIS, 3 août, 11 h. 30. — Sur tout le front Soissons-Reims, nos troupes, animées d'un superbe élan, poursuivent leur avance victorieuse, bousculant partout les forces allemandes.

L'armée du Kronprinz, en pleine retraite, incendie les régions de la Vesle. Toute la nuit l'horizon a été jalonné par les lueurs d'immenses incendies.

DEVANT LA HAUTE COUR

M^e BOURDILLON
réplique au réquisitoire
DE M. MÉRILLON

Le défenseur de M. Malvy continue
cet après-midi sa plaidoirie.

Le public manifeste toujours le même empressement. Même assiduité aussi de la part des sénateurs juges: pas un manquant à l'appel du matin.

En reprenant l'examen des faits retenus contre M. Malvy, M. Mérillon déclare qu'il ne s'appesantira que sur ceux qui sont démontrés et d'une importance capitale.

Le carnet B d'abord. Là, le procureur général estime que si personne, au moment de la mobilisation, ne critiqua la politique de M. Malvy, il fallait tout au moins que la confiance faite aux hommes du carnet B ne fût pas indignement trompée. Or, presque tout de suite, des faits particuliers ont donné à l'indulgence générale un cruel démenti.

C'est la propagande de Sébastien Faure. M. Malvy est chargé de voir celui-ci et de l'amener à changer d'attitude. Or, un récit de l'entrevue de M. Malvy avec Sébastien Faure, publié par le journal de M. Malvy, montre qu'il y eut échange d'idées, sur le pied d'égalité, entre un ministre de l'Intérieur et le «triste sire» qu'est Sébastien Faure.

De cela, M. Mérillon s'indigne. Mais il y a aussi la destruction du dossier Sébastien Faure, remis à celui-ci par M. Malvy.

— Elle pourrait, dit le procureur général, faire tomber M. Malvy sous le coup de l'article 171 du Code pénal. Il avait reçu ces documents en qualité de ministre.

M. Mérillon admet cependant que M. Malvy ait été de bonne foi.

Il n'admet pas, par contre, que Sébastien Faure ait été couvert après son arrestation aux Buttes-Chaumont.

En ce qui concerne les tracts et les réunions pacifistes, le procureur général ne dit pas que M. Malvy se soit, par une volonté déterminée, désintéressé de tout ce qui pouvait porter atteinte au moral des soldats. Mais il était interdit de rien faire pour arrêter ou saisir les coupables dès qu'il pouvait y avoir la moindre relation entre eux et les organisations ouvrières.

Sur le fond de l'affaire Lipscher, le procureur général dit n'avoir rien à dire, car M. Caillaux sera jugé. Il reproche cependant à M. Malvy d'avoir essayé d'arrêter une affaire qui pouvait être néfaste à M. Caillaux, cela sans avoir prévenu son président du Conseil.

Le procureur général s'élève enfin contre la thèse de M. Malvy expliquant sa conduite par une politique générale dont la responsabilité n'incomberait pas à lui seul:

— Trois présidents du Conseil ont pu dire que le ministre de l'Intérieur n'avait fait qu'exécuter la politique générale du gouvernement, dit-il. Ils ont pensé qu'ainsi ils le couvraient. C'est une erreur. Si MM. Viviani, Briand, Ribot, Painlevé avaient eu à suivre leur politique au ministère de l'Intérieur, jamais ils n'auraient fait ce qu'a fait M. Malvy, jamais ils n'auraient admis qu'un Almeryda, un Sébastien Faure se substituât au véritable pouvoir.

Le procureur général ne reproche pas à M. Malvy sa politique à l'égard du monde ouvrier. Mais il refuse à M. Jouhaux le droit de dire que ses camarades sont solidaires d'Almeryda et de Mauricius.

LE PROCUREUR GÉNÉRAL DEMANDE UNE CONDAMNATION

Résumant les faits, M. Mérillon emprunte à M. Henry Bérenger les conclusions de son rapport à la commission sénatoriale de l'armée:

— Notre ministre de l'Intérieur a été,



Une femme sera toujours satisfaite de l'image que lui renverra son miroir, lorsqu'elle viendra de faire une cure de Pilules Pink. Il n'y a rien de tel que cette cure qui consiste à prendre deux ou trois Pilules Pink par jour, pour faire disparaître les traces de fatigue et vivifier le sang. Les Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule et c'est le sang qui donne, l'éclat du teint, le brillant des yeux, le rouge des lèvres, l'attrait de toute la physionomie.

Pilules Pink: 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, plus 0 fr. 40 de taxe par boîte. Toutes pharmacies et au dépôt, 23, rue Ballu, Paris.

Les PILULES PINK
donnent du sang.



BRAISNE: VUE GÉNÉRALE



FISMES: LE MARCHÉ ET L'HOTEL DE VILLE

pendant trois ans, le seul responsable, s'écrie-t-il.

Il ajoute que l'ensemble des faits doit apparaître comme punissable.

Vous appréciez, conclut-il. En ce qui me concerne, je n'ai pas l'âme d'un accusateur. A mon âge, au contraire, on est tenté de pencher vers l'indulgence.

Vous avez devant vous un ministre qui n'a pas rempli son devoir. Va-t-il sortir absous de vos délibérations ? Non. Vous le condamnez, et en le condamnant vous direz, avec tristesse, certes, mais avec fermeté, que sous la République, seul le gouvernement qui puisse frapper ses chefs sans en être lui-même atteint, il n'y a pas de citoyen au-dessus de la loi et que, sous le régime, la Justice sait frapper, sans hésitation comme sans faiblesse, les grands comme les petits.

Tout le requiescent du procureur général a été écouté avec la plus vive attention, au milieu d'un profond silence.

LA RÉPLIQUE DE M^r BOURDILLON

A l'ouverture de l'audience de l'après-midi, la parole est donnée à M. le bâtonnier Bourdillon, défenseur de M. Malvy.

L'éloquence de M^r Bourdillon n'a rien de celle des avocats d'assises. Elle fait plutôt songer aux joutes sérieuses des affaires civiles. L'honorable défenseur se soucie peu de plaire : il veut surtout convaincre. Fait par fait, sans phrases à effet, il discutera ainsi les charges retenues par l'accusation.

En premier lieu, un bref examen des deux questions de droit : compétence de la Cour et complicité.

Sur la première, M^r Bourdillon dit que la Cour de justice n'est pas au-dessus de la loi constitutionnelle, qu'elle est tenue par le Code et ses articles.

Sur la seconde, il s'étonne que M. Malvy puisse être complice d'un crime général dont on n'indique pas les auteurs.

Cela bouleverse, dit-il, les principes que j'avais appris à l'Ecole de Droit.

On sourit lorsque M^r Bourdillon dit qu'il ne savait pas qu'il y eût deux complicités, l'une pour malandrins et l'autre pour gens du monde.

Quant à la complicité par faiblesse, incurie ou indulgence, ajoute-t-il, je ne la connais pas !

Avec satisfaction, M^r Bourdillon constate qu'il ne reste rien de l'accusation de M. Léon Daudet. Il remercie la commission et le procureur général d'en avoir fait complète justice.

Le défenseur discute ensuite les faits pour lesquels l'accusation de complicité est retenue contre M. Malvy. On connaît, sur ces points, les arguments opposés à l'accusation par l'ancien ministre de l'Intérieur.

M^r Bourdillon les réédite en somme, mais en les appuyant sur certaines dépositions et en leur donnant ainsi plus de portée et plus de force.

Le carnet B n'a pas été appliqué. Mais tout le monde reconnaît que cette mesure politique a été excellente. M. Malvy a d'ailleurs observé sa politique de tolérance vis-à-vis de tous les partis, notamment en suspendant l'application de la loi sur les congrégations.

C'était, dans sa plus belle expression, l'application de l'union sacrée. M. de Mun, s'adressant à M. Malvy, lui écrivait qu'il avait été très touché de sa mesure en faveur des congrégations.

Passant à Almereyda et au Bonnet Rouge, M^r Bourdillon soutient que c'est à l'accusation qu'incombe la charge de la preuve que M. Malvy a continué ses subventions après l'abandon par le journal de sa ligne patriotique. Il dit mensongère la légende d'après laquelle M. Malvy aurait été le compagnon et l'ami d'Almereyda.

En ce qui concerne l'affaire Duval, M^r Bourdillon déclare l'incident élucidé. C'est M. Malvy qui a donné les ordres qui aboutirent à la saisie du chèque. Quant aux relations avec Sébastien Faure, elles tiennent en une seule visite décidée par le gouvernement. Le Conseil des ministres a d'ailleurs approuvé M. Malvy ; il l'a même remercié.

Tout à tour, l'honorable défenseur passe ainsi en revue les faits retenus par l'accusation.

Il continuera cet après-midi.

M^r Paul Guillaumin ne prendra pas la parole après lui. Mais on prête à M. Malvy l'intention de présenter ensuite quelques brèves explications.

Léopold BLOND.

FERNET-BRANCA
SPÉCIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Aperitif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau, du café,
strop, siphon, etc.
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

Le recensement de la classe 20

En exécution de la loi du 3 août 1918 relative au recensement des jeunes gens de la classe 1920, les maires de Paris et des communes suburbaines de la Seine viennent d'être invités par l'administration préfectorale à recevoir dès aujourd'hui les inscriptions.

Le bureau militaire des mairies sera ouvert tous les jours, de 9 h. à 18 h., et les dimanches 4, 11 et 18 courant, de 9 h. à midi.

MALACEINE

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

CONTRE L'ASTHME, LA POUDRE LOUIS LEGRAS RÉUSSIT BIEN. SOULAGEMENT INSTANTANÉ, 2 fr. 20 (impôt compris). PHARM.

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons. VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le meilleur Antiseptique. 31, Pharsia, 12, 8^e Bonne-Nouvelle, Paris

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'AMIRAL SCHEER NOMMÉ CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE LA MARINE ALLEMANDE

Il succède à l'amiral von Holtzendorf qui reçoit le titre honorifique de grand amiral.

BERNE, 3 août. — L'amiral Scheer, commandant des forces navales allemandes de haute mer, est nommé chef d'état-major de la marine, en remplacement de l'amiral von Holtzendorf.

L'amiral Scheer est né en juillet 1863. Il est entré comme cadet au corps de marine en 1879 ; il a été nommé lieutenant en 1882. En 1916, à la mort de l'amiral von Pohl, il fut nommé commandant en chef de toutes les forces navales de haute mer.

Le kaiser a nommé von Holtzendorf grand amiral, et lui a adressé une lettre dans laquelle il le qualifie de sage et fidèle conseiller, tenant froidement compte des forces adverses et aussi du point de vue politique, et déclare que le succès n'a pas manqué à ses efforts.

Activité aérienne dans l'Adriatique

(OFFICIEL ITALIEN). — L'activité de l'aviation navale dans la Basse-Adriatique est incessante contre les ouvrages militaires et le mouillage de Durazzo, ainsi que contre les lignes de l'arrière de l'ennemi en général.

Le 31 juillet, nous avons bombardé, avec de très bons résultats, le pont de Nova-Skumbi, qui a été atteint en deux points. Deux embarcations utilisées pour transporter des troupes ont été coulées et des constructions voisines de la tête du pont ont été incendiées.

Dans la même journée, Durazzo a été également bombardé. On a observé plusieurs incendies.

Le 1^{er} août, nouveau bombardement de Durazzo. Un grand vapeur qui y était mouillé a subi des dégâts importants.

Une action du même genre a été exécutée aujourd'hui encore, au cours de laquelle de graves dégâts ont été causés à un débarcadère, et un incendie allumé près d'un hangar d'hydravions autrichiens.

Un groupe d'hydravions posés sur les flots a été également atteint, et il est probable que des vapeurs mouillés dans le port ont été, eux aussi, endommagés.

Malgré le feu antiaérien de l'ennemi et les tentatives faites par ses appareils pour poursuivre les nôtres, nos avions sont tous rentrés indemnes à leur base.

Un grand hydravion ennemi qui était venu en reconnaissance au-dessus de Valona a été abattu par nos avions de chasse. Son équipage, composé de trois hommes, a été fait prisonnier.

Deux avions et un ballon allemands descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans la journée du 2 août, la faible altitude des nuages et la pluie ont rendu très difficile le travail aérien.

Nos appareils ont cependant exécuté un grand nombre de reconnaissances et d'observations d'artillerie, chaque fois que le temps s'y est prêté.

Pendant la journée, treize tonnes de bombes ont été lancées, dont trois sur les docks de Bruges.

Un très petit nombre d'appareils ennemis se sont montrés ; deux d'entre eux ont été descendus.

Un ballon ennemi a été abattu en flammes.

Tous nos avions sont rentrés indemnes. Aucun vol de nuit n'a été possible.

Ministres alliés à Paris

M. HOOVER AUX USINES CITROËN

Un déjeuner en l'honneur de M. Hoover, ministre du Ravitaillement des Etats-Unis, a été offert, hier, aux usines Citroën. Y assistaient : MM. Loucheur, ministre de l'Armement ; Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement ; Vilgrain, sous-secrétaire d'Etat ; André Tardieu, commissaire général des Affaires franco-américaines, etc.

Des discours ont été prononcés par MM. André Citroën, Loucheur, André Tardieu et Hoover.

RÉCEPTION A L'HOTEL DE VILLE

La municipalité de Paris a reçu, hier après-midi, M. Hoover ; le ministre du Ravitaillement d'Italie, M. Crespi, et le ministre du Trésor italien, M. Nitti.

Parmi les personnalités présentes : MM. Albert Lebrun, ministre du Blocus ; William Sharp, ambassadeur des Etats-Unis ; le comte Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie ; André Tardieu, Tackara, consul général des Etats-Unis ; Giuffrida, directeur du Ravitaillement à Rome.

Un lunch a été servi. Les ministres ont apposé leurs signatures sur le Grand Livre d'Or de la ville de Paris.

L'ÉTAT DE SIÈGE A ÉTÉ PROCLAMÉ EN UKRAINE

Sous la pression des événements, l'Allemagne songerait à une révision du traité de Brest-Litovsk.

La presse allemande parle un langage singulier à la suite de l'assassinat du feld-maréchal von Eichhorn. Elle a cessé d'accuser l'Entente d'avoir armé la main de l'auteur de l'attentat. Comme dit le *Vorwärts*, l'Entente n'a eu qu'à assister à ce que l'Allemagne faisait en Ukraine et aux fautes qu'elle commettait en Russie.

En effet, beaucoup d'Allemands commencent à comprendre qu'on est allé trop loin et que la paix de Brest-Litovsk a froissé trop gravement le sentiment national russe. La situation en Ukraine montre clairement que la solution tentée par la dictature de l'hetman Skoropadsky est sur la voie de la faillite. En effet, l'attentat contre le feld-maréchal von Eichhorn n'est qu'un symptôme dans un ensemble. Il y a tous les jours, dans la campagne, des rencontres sanglantes entre paysans et soldats allemands. D'autre part, quelque soin que l'on mette à Berlin à cacher cette nouvelle, on apprend par la Suisse que les chemins ukrainiens sont en grève et que l'état de siège a été proclamé dans toute l'Ukraine.

Les choses n'allant guère mieux à Moscou pour le gouvernement des Soviets, on s'explique que l'on songe, en Allemagne, à donner une satisfaction à la Russie en revisant le traité de Brest-Litovsk, et, peut-être, en accordant la réunion, par un lien fédéral, de l'Ukraine à la Grande-Russie. C'est ce que l'officielle *Gazette de l'Allemagne du Nord* donne à entendre.

C'est le signe que les événements ukrainiens et la bombe de Kief donnent de graves soucis aux Allemands.

Les Alliés ont occupé Arkhangel sans éprouver de pertes

ARKHANGEL, 3 août. — A la suite d'un mouvement contre le pouvoir des bolcheviks, le Soviet local a été renversé et les nouvelles autorités de la ville ont fait appel au concours des troupes alliées pour rétablir l'ordre.

Celles-ci ont occupé Arkhangel sans éprouver de pertes. Le calme règne à nouveau dans la ville.

Les représentants de l'Entente sont à Kandalachka

WASHINGTON, 3 août. — M. Francis, ambassadeur des Etats-Unis, a télégraphié le 31 juillet au Département d'Etat qu'il était arrivé à Mourmansk, accompagné des représentants britanniques, français, italien et d'autres diplomates. M. Francis ajoute que les diplomates sont restés à Kandalachka pour attendre les instructions de leurs gouvernements respectifs.

La Chine a décidé d'envoyer 2.000 hommes à Vladivostok

PÉKIN, 3 août. — Après accord avec ses alliés, le gouvernement chinois a décidé d'expédier un premier contingent de 2.000 hommes à Vladivostok.

Ces troupes partiront sous peu de jours et agiront, dès leur arrivée, avec les autres contingents alliés.

La Finlande menacée de la dictature militaire

STOCKHOLM, 3 août. — On mande d'Helsingfors que les Allemands, craignant que l'adoption du régime républicain en Finlande ne porte gravement atteinte à leur influence, déclarent que si les Finlandais ont souci de conserver l'appui de l'empire allemand, il faut qu'ils établissent la monarchie.

On s'attend, au cas où ces menaces ne suffiraient pas à convaincre les membres républicains de la Diète, et où le projet de constitution monarchique serait rejeté le 5 août, à ce que les Allemands établissent la dictature militaire.

NOUVELLES BRÈVES

— L'avocat stagiaire Marcel Perez, arrêté pour vente de cocaïne, a été interrogé, hier, par M. Parnat, juge d'instruction, en présence de M^r Lagasse, puis confronté avec son amie, Paullette Migonin, et deux autres inculpées, Alice Clero et Marie Letronnière.

— Le capitaine Mangin-Bocquet a interrogé M. Turmel, hier matin.

— M. Vladimir Bourtzoff, le révolutionnaire russe, est arrivé hier soir à Paris.

— M. André Tardieu, commissaire général aux Affaires de guerre franco-américaines, présidera aujourd'hui à Poissy une cérémonie patriotique organisée par l'Association des mutilés de guerre.

— On annonce de Rome que Mgr Castel, vicaire général de Panniers, est nommé évêque de Tulle.

LES TROUPES AMÉRICAINES DEPUIS LE 18 JUILLET ONT FAIT 8.400 PRISONNIERS

Au cours de la contre-offensive victorieuse, nos vaillants alliés ont capturé 133 canons.

OFFICIEL AMÉRICAIN (23 heures). — Les résultats de la victoire acquise par la contre-offensive entreprise si glorieusement par les troupes franco-américaines, le 18 juillet, ont été complètement obtenus aujourd'hui : l'ennemi, qui a subi sa seconde défaite sur la Marne, a été repoussé en désordre au delà de la ligne de la Vesle.

En dépit de très lourdes pertes, l'ennemi s'est montré incapable d'arrêter l'attaque de nos troupes qui combattent pour la liberté côte à côte avec les soldats aguerris de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Italie. Au cours des opérations, 8.400 prisonniers et 133 canons ont été capturés par nos seuls soldats.

C'EST UNE RÉELLE DÉFAITE QUE SUBIT L'ARMÉE ALLEMANDE

FRONT FRANÇAIS, 31 août. — La résistance d'arrière-garde qu'oppose l'ennemi avant de céder le terrain qu'il sait ne plus pouvoir tenir accentue le caractère de la réelle défaite que nous infligeons aux Allemands. Cette résistance, qui a pour principal effet d'augmenter considérablement leurs pertes, consacre mieux encore leur impuissance, malgré tous les efforts de leurs meilleures troupes pour résister aux forces de nos armées.

Nous avons continué, au cours de la journée, de repousser les éléments d'arrière-garde ennemis qui se trouvaient encore au sud de la Vesle. Nous bordons même déjà le cours de cette rivière de Soissons à Fismes. L'ennemi résiste énergiquement sur les hauteurs qui dominent les rives droites de l'Aisne et de la Vesle. Toutefois, nos éléments avancés ont déjà franchi l'Aisne à Soissons et occupent le faubourg Saint-Vaast. Les unités américaines tiennent le sud et l'est de Fismes. Nos avant-postes sont sur les hauteurs immédiates au sud de la rivière.

En résumé, nous sommes partout en contact avec les Allemands, que nous talonnons, poursuivons et décimons sur un front de plus de 50 kilomètres.

C'est une belle victoire dont l'importance est d'autant plus considérable qu'elle répond à une offensive que l'ennemi annonçait comme décisive pour lui.

Notre progression d'aujourd'hui a dépassé 10 kilomètres sur certains points, et plus de 50 villages ont été libérés. L'ennemi, dans sa rage impuissante et pour se venger basement de l'écrasement de tous ses rêves orgueilleux, détruit et incendie tout dans sa retraite forcée.

L'OPINION AUTRICHIENNE SE MONTRE INQUIÈTE

BALE, 3 août. — Contrairement à leurs confrères berlinois, les journaux autrichiens témoignent d'une certaine franchise à l'égard des événements militaires qui se déroulent sur le front occidental.

Parmi les organes autrichiens les moins enclins à prêcher la confiance absolue, il convient de signaler le *Glas*, qui apprécie en ces termes la manœuvre du général Foch :

« Une surprise est survenue pendant que l'offensive battait son plein. Une attaque franco-américaine s'est déclenchée, attaque que les proportions et la puissance dépassaient tout ce que l'Entente avait tenté depuis quatre ans.

« Mais ce n'est pas encore l'offensive de l'Entente. Celle-ci a encore besoin de deux mois pour préparer une offensive sérieuse. La prudence lui interdit de se lancer dans des aventures peu sûres au moment où elle attend l'aide américaine.

« Cependant, le seul fait que l'Entente est en état d'imposer une défensive si active suffit à démontrer combien la situation générale sur les champs de bataille est changée depuis l'année dernière.

« Le journal autrichien termine ses commentaires en concluant que la marche en avant des Alliés aura pour conséquence la révision des plans de guerre arrêtés il y a six mois.

L'amélioration du ravitaillement

Le gouvernement a décidé la création, à la présidence du Conseil, d'une commission qui aura à rechercher les moyens propres à mettre à la disposition des populations, dans les meilleures conditions de qualité et de prix, les denrées nécessaires à leur subsistance.

Cette commission aura à préconiser les mesures que les administrations publiques pourront prendre pour venir en aide à leur personnel, telles que la création de coopératives, de cantines, de réfectoires, etc.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

(3 août). — 13 HEURES. — Un raid tenté par l'ennemi, hier matin, aux environs de Feuchy, a été repoussé avec pertes.

Pendant la nuit, nos patrouilles ont poussé en avant dans le secteur d'Albert et ont occupé des portions de la première ligne ennemie.

L'artillerie adverse s'est montrée active en différents points entre Béthune et Bailleul.

(3 août). — 22 HEURES. — Les progrès accomplis par nos patrouilles dans le secteur d'Albert ont continué, et la plus grande partie du terrain précédemment tenu par l'ennemi, à l'ouest de l'Ancre, est maintenant en notre possession. Nos troupes ont suivi de près l'ennemi dans son mouvement de retraite, que certains symptômes annonçaient. Un certain nombre de morts ont été trouvés dans ses tranchées abandonnées.

De bonne heure, ce matin, de fortes patrouilles ennemies ont attaqué nos lignes, au sud-est d'Hébuterne, après un bombardement par artillerie et mortiers de tranchées. Elles ont été complètement repoussées.

Une autre patrouille ennemie a été dispersée par le feu de nos mitrailleuses ce matin, à l'est de Robecq.

L'artillerie ennemie a montré plus d'activité dans le secteur de Kemmel.

Front italien

(3 août). — L'activité combattive de l'ennemi a été assez modérée pendant la journée d'hier. L'artillerie italienne et l'artillerie alliée ont exécuté des rafales de feux efficaces sur les arrières de l'ennemi du plateau d'Asiago.

Nos patrouilles ont harcelé l'ennemi sur tout le front.

Front de Macédoine

(2 août). — Sur les deux rives du Vardar, activité de l'artillerie ennemie et combats de patrouilles.

En Albanie, les Autrichiens ont violemment attaqué à quatre reprises, avec plusieurs bataillons, nos nouvelles positions sur la rive sud de la rivière Holta. Ils ont été partout repoussés avec de lourdes pertes.

LES CONTES D'EXCELSIOR HISTOIRES GIGANTESQUES PAR ABEL HERMANT

XXIII. — Du contrôle perpétuel de Gayant sur l'éducation de Mgr Pillon, son fils.

Gayant n'était point de ces pères tièdes qui se croient déchargés de tout devoir envers leur progéniture sitôt qu'ils l'ont remise aux soins d'un gouverneur mercenaire, et qui disent au pédon :

— C'est désormais votre affaire, monsieur. Moi, je m'en lave les mains.

Il bombardait le Gonzague précepteur sans trop se faire tirer l'oreille ; mais ensuite il le harangua en ces termes ou à peu près :

— Monsieur, il va de soi que je vous accorde mon entière confiance, puisque je vous livre aujourd'hui ce que j'ai de plus cher au monde. Je pense d'ailleurs que le commandement suprême doit avoir ses coutèdes franches, et il me plaît de vous assimiler en ce point aux généraux de mes armées. C'est autrement vous dire que je ne m'immiscerai sous aucun prétexte dans vos opérations. Elles seront conduites sous votre responsabilité, et le succès décidera seul si vous devez être comblé d'honneurs ou envoyé au diable. Le diable, vous m'entendez bien, c'est, pour mes capitaines, une certaine ville du Midi ; mais, puisque vous êtes originaire de ces régions, pour vous mieux punir, je vous enverrai dans l'extrême Nord. Tenez-vous donc pour averti.

— Messire, repartit spirituellement Gonzague, j'en vauds deux.

— Bon. Ne m'interrompez point. Je vous répète que je ne m'immiscerai pas dans votre pédagogie ; mais j'exercerai sur vous, comme c'est rigoureusement mon devoir, un contrôle perpétuel. J'ai cent yeux, monsieur, dont chacun est l'œil du maître, qui voit tout. Je me vous laisserai pas tranquille une minute du jour ni de la nuit. Je serai tout le temps sur votre dos. Afin de vous éprouver, je vous ferai tourner en bourrique. J'espère que vous ne perdrez pas pour si peu votre présence d'esprit. Je vous prie du moins, si cela vous importune, de ne le témoigner en aucune manière et de m'accueillir toujours avec le sourire, car j'aime que l'on soit de belle humeur.

— Je sourirai si bien et si continuellement, repartit Gonzague, que Votre Immensité me prendra pour une danseuse de son académie.

— Bien, dit Gayant, mais taisez-vous, et entrez sans plus tarder en fonctions. Voilà beaucoup de temps perdu.

Dès le même soir, après souper, Gayant, faisant sa ronde, se glissa, sur la pointe des pieds (si l'on peut dire) dans le hangar où dormaient conjointement Pillon et son maître indigne, ce dernier sur un coussin, au chevet du petit lit gigantesque. Gayant d'abord ne trouva rien à reprendre ; mais il lui parut à la longue qu'il entendait un bruit singulier. Ouï-dà, il le percevait bien distinctement quand il mettait sa main en corne.

— C'est le grillon !, se dit-il.

Puis, à la réflexion :

« Parbleu ! c'est le cistre qui ronfle ! »

Il siffla pour le faire taire, et Gonzague s'éveilla en sursaut, croyant que tous les vents du ciel fussent déchâinés. Son épouvante fut grande. Néanmoins, selon l'étiquette, il sourit, et demanda humblement :

— Qu'y a-t-il pour le service de Votre Immensité ?

— Il y a, monsieur, répondit Gayant, que vous vous permettez, je crois, de ronfler devant Mgr mon fils, et troublez le sommeil de ce cherubin ! Je vous devrais d'ores et déjà expédier où je vous ai dit tout à l'heure. Je veux bien, pour cette fois, vous accorder le bénéfice du sursis ; mais, à la récurrence, vous n'y couperez pas.

Le lendemain, à l'aube, Gayant revint à l'improviste dans la nursery et fut d'abord charmé de voir comme l'élève et le pion folâtraient ensemble de bonne amitié.

C'est, pensa-t-il, une bénédiction véritable. Je m'attendais plutôt que mon mutin de fils prit en grippe ce Gonzague, ainsi que l'usage le veut.

Mais il réfléchit après coup (c'est sa manière) :

« Cette chose n'est point naturelle, se dit-il. Je ne peux croire qu'un Gonzague ait séduité le cœur d'un Pillon. Ils ont plutôt la mine de deux complices. Que diable tramait ensemble ? S'ils veulent se payer ma tête, je ne le souffrirai pas.

Et ce gros méfiant se mit à leur poser cent questions qui semblaient innocentes, mais qui étaient insidieuses. Pillon ni Gonzague n'y voyaient rien que du feu.

— La chaleur, disait Gayant, n'est-elle pas un peu lourde, ce matin ?

— Une légère brise du Nord (répondait Gonzague) la rend supportable aisément.

— Que vous a semblé de votre soupe ? disait Gayant (s'adressant à Pillon ce coup-ci).

— Qu'elle était fort succulente, monsieur mon père, répondait Pillon (avec grand respect), et je m'en suis offert une pochette.

— Quoi ? Je vous défends de parler argot en ma présence, et même quand je ne suis pas là, dit Gayant courroucé. Je ne suis pas non plus content de votre tenue. Elle est négligée. Comment donc avez-vous fait votre toilette ?

— Je ne l'ai point du tout faite, repartit naïvement Pillon, et ne la ferai plus jamais.

M. Gonzague m'a déjà instruit que la propreté est contre nature et que l'hygiène interdit aux géants, comme aux hommes, de se tremper dans l'eau.

— Voilà donc, s'écria Gayant, le secret motif de cette amitié ! J'y mettrai bon ordre.

Il manda sur-le-champ trente des ci-devant nourrices, qui débarbouillèrent Pillon malgré ses cris. Cependant Gonzague, en un coin, tremblait qu'on ne le traitât de même ; mais on l'oublia.

Gayant revint encore, et sans se faire annoncer, à l'heure de la table. Il suffoqua de colère quand il ouït Gonzague dire à

Aujourd'hui sera fêté, par LL. MM. le roi et la reine des Belges, le douzième anniversaire de naissance de S. A. R. la princesse Marie-José, leur fille, née à Ostende, le 4 août 1906.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Lefèvre-Pontalis, ministre plénipotentiaire, chargé du consulat général de France au Caire, vient d'arriver en cette ville et a été présenté par M. DeFrance à S. A. le khédive.

De Genève :

M. Dutasta, ambassadeur de France à Berne, est arrivé hier pour inspecter les groupements de la colonie française. Un dîner a réuni, le soir, les membres du gouvernement genevois et l'ambassadeur.

INFORMATIONS

Le comte de La Rochefoucauld, ancien député des Sabes-d'Olonne, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille.

NAISSANCES

La comtesse Charles de Ganay a donné le jour à un fils : Elie.
Mme Jacques Poupinel a heureusement mis au monde une fille : Christiane.

FIANÇAILLES

On nous annonce les fiançailles de Mlle Simone André, fille de M. et de Mme Paul André, avec M. Jacques Poidat.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
Du chef d'escadron Raymond Sée, du 112^e régiment d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, fils du général Sée, mort à l'hôpital auxiliaire n° 205 ;
De l'adjudant pilote André Petit-Delchot, tué en partant en patrouille. Son père, M. Petit-Delchot, et son frère, Jacques Petit-Delchot, étaient déjà morts pour la France. Il avait remporté la veille sa cinquième victoire officielle, était décoré de la croix de guerre avec palmes (7 citations) et proposé pour la médaille militaire ;
Du sous-lieutenant Maxime de Guichen, du 60^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils du comte et de la comtesse de Guichen, déjà si cruellement éprouvés par la perte de leur second fils, l'aspirant René de Guichen ;
Du baron d'Entraigues, maréchal des logis au 6^e dragons, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, près de Reims.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de jeunesse idéal
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et 348, Rue St-Hippolyte, PARIS (à l'angle de la rue de Valenciennes).

BRETELLE "LA CHAUVINETTE" à Petites Amovibles
La seule conservant toujours sa force et sa souplesse grâce à son système breveté.
Prix de vente 650.
Tous les agents de la France et de l'étranger.
U. CHAUVET - DÉPOSITAIRE - 2, Rue Michel - CHASSIS, PARIS

NOS PETITES ANNONCES

Le nouveau décret restrictif de consommation du papier, en vigueur depuis le 1^{er} Août, nous oblige à modifier la périodicité de nos Petites Annonces économiques. Elles paraîtront dorénavant, fragmentées et réparties sur quatre jours de la semaine :

- Le Mardi** : Alimentation, Occasions, Fleurs et Plantes, Chevaux et Voitures, Automobiles.
- Le Mercredi** : Chiens, Capitaux, Fonds de Commerce, Cabinets d'Affaires, Divers, Successions, Testaments, Pensions de Famille, Locations, Appartements Meublés, Propriétés Meublées, Hôtels, Vente et Achat de Propriétés.
- Le Jeudi** : Demandes d'Emplois, Gens de Maison, Offres d'Emplois, Leçons, Cours et Institutions.
- Le Samedi** : (Continuation des annonces des autres jours).

SAUMON ROSE. Boîtes 450 gram. net. Postal 16 boîtes, 50 fr. éco. cont. rembt. ou mandat. H. LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevallier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée.

Sa sauce Gribiche (vinaigrette) ou sa Mayonnaise (véritable) s'associent agréablement aux plats froids.

Gnos: 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e. Catal. franco.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNÉRAIRES MAGASIN 37, 82 Boulevard Montmartre

ARTICLES POUR MILITAIRES
Papeteries, stylos, pierres à briquets, etc... Catalogue franco. WEILL, 94, rue Lafayette, Paris.

Entorses, Foulures, Piqures, Morsures, Brûlures
GUÉRISON RAPIDE en employant le
Baume des Pyrénées
de E. MENON
Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN, Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées).
L. P. P. (impôt compris) : 3 fr. - Taxe 3/30 joints à la commande.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

LE PROCÈS MALVY



M^e BOURDILLON PRONONCE SA PLAIDOIRIE
Hier après-midi, l'audience de la Cour de justice fut consacrée à l'audition de la plaidoirie de M. le bâtonnier Bourdillon, l'éloquent défenseur de M. Malvy, qui repoussa formellement tous les chefs d'accusation.

M. HOOVER A PARIS



UN BANQUET AUX USINES CITROËN
Un déjeuner en l'honneur de M. Hoover, ministre américain du Ravitaillement, eut lieu hier aux usines André Citroën. Il était présidé par M. Loucheur, qu'accompagnaient MM. Vilgrain, Victor Boret et André Tardieu.

L'AMIRAL SCHEER



LE CHEF DE LA MARINE ALLEMANDE
L'amiral Scheer, commandant les forces navales allemandes de haute mer depuis la mort de von Pohl, vient d'être nommé chef d'état-major de la marine allemande, en remplacement de l'amiral von Holtzendorf.

B L O C - N O T E S

J'ai eu, tout à l'heure, une petite frayeur. Un de nos compagnons de « cure » venait d'entrer dans le salon de l'hôtel, le visage rayonnant de joie. C'est un industriel du Soissonnais, dont la maison d'habitation est à Soissons même, et nous venions d'apprendre, par les dépêches des journaux locaux, que Soissons était repris! Tout le monde le félicitait. — Eh bien? lui demande l'un de nous, vous allez avoir enfin des nouvelles de votre maison? — J'en ai déjà, dit-il. Elle est détruite.

Il disait cela en riant. Nous crûmes qu'il devenait fou. Mais il n'était pas fou le moins du monde, et il s'expliqua.

La maison de notre compagnon était un immeuble de construction déjà ancienne et de valeur médiocre, mais qui contenait de beaux meubles, quelques tableaux de prix, de nombreux souvenirs de famille et une collection de vieilles faïences extrêmement intéressante, paraît-il. L'industriel ne pouvait songer à expédier tout cela hors de la ville, et, d'ailleurs, il n'en avait plus le temps. Aussi, dès que Soissons avait été menacé d'occupation, s'était-il contenté de vider sa maison tout entière dans les caves très profondes, très sûres, au-dessus desquelles elle était construite. Il en avait fait murer les issues, et, en évacuant Soissons quelques jours après, il déclarait : « Ce qui pourrait m'arriver de plus heureux, à présent que les Boches entrent dans Soissons, ce serait que ma maison leur rendit mes caves inaccessibles en tombant dessus. »

C'est exactement ce qui s'est passé, ainsi que M. X... avait pu l'apprendre au moment même où la reprise de la ville nous était annoncée par le Communiqué. Dès le début de l'occupation allemande, un obus bienfaisant avait démolé la partie inférieure de l'immeuble, dont les débris formaient au-dessus des caves un carapace impénétrable... Et c'est ainsi que le trésor de notre compagnon fut préservé.

Cette aventure m'en rappelle une autre que les habitants du coin lointain de Paris où j'habite ont été seuls à connaître; car la censure

veillait... Cela se passait un jour que les engins de la Grosse Bertha nous rendaient visite. Tout près de chez moi, dans la poussière et le gâchis, des ouvriers démolissaient — avec quelle désespérante lenteur! — une petite maison. Ils vont déjeuner. Une demi-heure s'écoule. Un bruit de tonnerre éclate! L'obus de Bertha tombait en plein sur la maison, qu'il achevait de démolir. Quand les ouvriers revinrent de déjeuner, leur travail était fait. — Ce fut la joie de toute la rue.

Répin
Les peintres illustres de la Russie meurent dramatiquement.

On se rappelle comment périt Verestchagin, lors de la guerre soutenue par l'empire des tsars contre le Japon. Il était sur le navire amiral qui fut coulé au large de Vladivostok par un torpilleur ennemi.

Ces jours-ci, nous avons appris que le grand artiste Répin était mort de faim.

Répin avait été dans sa patrie l'apôtre de l'école du plein air. Sa couleur était claire et sa technique vigoureuse. Sa formule semblait à celle qu'applique chez nous le maître Alfred Roll.

Il exécuta les portraits de la plupart des membres de la famille impériale.

Sans doute la faveur dont il avait joui sous le régime déchu ne lui servit pas de recommandation auprès des bolcheviks. S'il leur demanda du pain, ils durent lui répondre en paraphrasant une parole célèbre : — Notre république n'a pas besoin d'artistes!

Sang-froid

Du lieutenant canadien Harvey Douglas, combattant sur le front britannique, ce trait de sang-froid rapporté par un Tommy :

Après une nuit harassante, le lieutenant Douglas prenait quelques instants de repos dans le poste de commandement.

Soudain, arrivent une quarantaine de projectiles expédiés par les mineurs-verfers. La tranchée est détruite, le poste de com-

mandement englouti. Déjà, les soldats se précipitent à la recherche de pelles et de pioches pour essayer de retrouver le corps de leur chef, lorsqu'une tête — celle du lieutenant Douglas — émerge des décombres, tandis que sa voix joyeuse lance cette interrogation : « Holà! mes amis! Qu'arrive-t-il? Il me semble avoir entendu un bruit suspect? »

La grippe du caissier

Le Berliner Tageblatt raconte que le caissier d'un grand hôtel de Berlin se plaignait, ces jours derniers, d'un malaise qui présentait tous les symptômes de la grippe espagnole.

Voilà le patron fort ennuyé. Quel effet désastreux sur la clientèle si elle apprend que la diabolique maladie est dans la maison!

Il fait sur-le-champ quitter l'hôtel à l'employé, et lui recommande de ne revenir que complètement guéri.

Surtout, surtout, ne dites à personne la cause de votre départ subit.

N'avez crainte, Herr Direktor.

Quelques jours après, étant sans nouvelles du malade, le patron a la curiosité de vérifier la caisse et... constata que le caissier lui a subtilisé 30.000 marks.

Sans doute le voleur a-t-il été soigné en Espagne sa prétendue grippe espagnole.

LE PONT DES ARTS

Aujourd'hui, à 4 heures, réunion du groupe « Art et Liberté », 64, rue Cortambert. Mmes Lara, Prache-Charpentier, Mlle Limoges, M. Carol-Bérard, et la danseuse japonaise Yokohi présenteront leur concours à cette matinée exclusivement consacrée à l'art japonais. Au programme, lecture de haïkai (épigrammes), et première de La mort de Kampei et des Trois estropiés.

L'Académie française a récemment couronné un ouvrage de Rabbé V. Hardy, sur la cathédrale Saint-Pierre de Lisieux. Cette belle église gothique du moyen âge compte parmi les ornements de nos vieilles provinces, et l'auteur a su faire comprendre par quels détails elle mérite d'être aimée et admirée.

LE VIEILLEUR.

THÉÂTRES

Odéon. — Jeudi, en matinée, le Mariage de Figaro, et, en soirée, la Robe rouge, samedi, en matinée, l'Espionne, et, le soir, la Souris; dimanche prochain, Marie Tudor, en matinée et en soirée.

LA JOURNÉE :

Opéra-Comique, 1 h. 30, Mignon; 7 h. 30, La Vie de Bohème.
Odéon, 2 h. et 7 h. 45, l'Artésienne.
Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, Bolru chez les civils.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, Florette et Patapon.
Th. Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 30, Affair ou les Lohsirs du Havem.
Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Folle nuit.
Sc. Albert-1^{er}, Every evening, at 8 h. 30, English players, in english plays, Billeded.
Th. Cadet-Rousselle, Louv. 37-10, 8 h. 30, Mind your Pips, revue; à 3 h. concert, ballets.
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, Pêché de jeunesse; La lanterne.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la revue Quand même! Samedi et dimanche, matinée.
Olympia (Centr. 41-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall; attractions anglaises.
Eldorado 2 h. 30 et 8 h. 15, Zigoto.

MONTE-CARLO

SAISON D'ÉTÉ 1915

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

M. Poincaré

visite l'école de Grignon

Le président de la République et Mme Poincaré se sont rendus hier, à Grignon pour visiter l'école de rééducation professionnelle des mutilés.

Ils ont été reçus par le docteur Mourier, sous-secrétaire d'Etat du service de santé, par le préfet de Seine-et-Oise, par le général Favier et par le commandant Verlot, député des Vosges, directeur de l'école.

Ils ont visité en détail tous les ateliers et toutes les installations, et ont laissé des souvenirs aux mutilés ainsi qu'aux blessés de l'hôpital annexe.

M. Poincaré a remis la croix de la Légion d'honneur au docteur Cololhan, médecin-chef, et un certain nombre de médailles militaires et de croix de guerre à des mutilés.

Le président, rentré à Paris à la fin de la journée, est ensuite parti pour les armées.

Aujourd'hui à Colombes

des tanks évolueront

Cet après-midi, à 2 h. 30, au terrain du Racing-Club de France, à Colombes, sera donné le départ d'une série d'épreuves athlétiques remarquables. Vingt-huit champions du monde participent aux différents concours, dont plusieurs dotés de prix par le ministère de la Guerre.

Une section de tanks évoluera.

La Compagnie de l'Ouest-État organise à cette occasion un service de trains spéciaux, de 13 à 14 h. 30, au départ de la gare Saint-Lazare.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

anciennes Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La bte 6 fr. 50 c. mand.

BEAUTÉ SOINS DU CORPS & DU VISAGE
Installation électrique unique à Paris. Appareils scientifiques nouveaux pour l'esthétique de la Femme : soins, taille, bandes, etc. — Beignes — Poils superflus — Cicatrices — Obésité — Emplacement — Teints pâles ou couperosés, etc., etc. Résultats admirables. — BEAUTE SCIENTIFIQUE : 35, r. Victor-Massé, Ouv. de 9 à 12 et de 2 à 7 h. Renseign. grat. par correspond.

ARGENT DE SUITE SAINA. 6, RUE DU HAVRE, achète plus cher que tous

BIJOUX, PERLES, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, etc.

SAMARITAINE

75, Rue de Rivoli, Pont-Neuf et Monnaie, PARIS

Lundi 5 AOUT et Jours suivants

APRÈS INVENTAIRE

Grand Choix de Manteaux différents modèles déssortis de taille. Soudés avec RABAIS de 40 à 60 %

Un Lot ROBES mousseline de laine ou voile de coton. Valeur 69 à 75 fr. Expertisées à 45 fr.

PEIGNOIR percale imprimée, genre kimono. Valeur 8 à 9 fr. Soldé à 5 fr.

CORSET coutil écoré, jarretelles, ou ceinture avec caoutchouc à la taille. (série déssorties). Valeur 15 fr. Soldé à 9 85

ROBES modèles déssortis en crêpe gaufré, nuances mode (13 à 18 ans). Valeur 30 francs. Soldées à 15 fr. (Comptoir des Fillettes)

ROBE Jersey laine, violine, paon, bordeaux ou saie. 2 à 4 ans 5 à 8 ans 9 à 12 ans. 17.50 21 fr. 25 fr.

GILET FLANELLE sans manches, pour hommes, flanelle laine et coton, gris ou beige uni. Valeur 7 fr. Soldé à 3 95

GANTS en noir ou couleur, pour dames. Soldés à 1 25

DRAP toile de coton écoré, ourlets et surjet cousus main. Dimensions 3 1/2 x 1 1/2 3 1/2 x 2 1/2. Le drap soldé à 15 45 21 55

SAVON parfumé à la violette. La boîte de 12 pains soldée à 4 90

A tous les Comptoirs, Articles Soudés AUX PRIX d'EXPERTISES

GLYCOMIEL
Géliné à base de Glycérine et de Miel anglais. SANS RIVALS pour le PEAU. 64, rue Cortambert, Paris.

CHAUX VIVE — PAIR FRANC.
Fleur de chaux p. s. fabric. Cons. chaux, chaux anti-vignes arb. Fleur chaux chimique p. bouillies. Prod. chim. Ech. éco 10 kg 7 fr. Peyret, fabr. 1 Horne (Loire)

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif. 3^e CHATELGYON 3^e

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la bte 2 fr. 20, imp. com. Les exigerites phar. ou ec. Laborat. Doziers, St-Brieuc, C.-du-N.

C'est à BESANCON
Grande Métropole Horlogère de France que vous trouverez LES MEILLEURES MONTRES en vous adressant directement à J. BENOIT Fils & Co HORLOGERS-CONSTRUCTEURS TECHNIQUES Manufacture Principale d'Horlogerie à BESANCON (Doubs) qui vous enverra contre 0.25 en timbres Son Superbe Album Illustré Maison de Confiance. Fondée en 1791 La plus importante Maison vendant directement aux prix de fabrication

ROSELYN
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait disparaître LES RIDES avec la même facilité que la poudre efface un trait de crayon. Flacon 4 fr. et 6 fr. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz. L. FERRAT, 37, Faubourg Poissonnière, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIERE SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement. Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les G^{rs} Magasins, 1^{re} de Chaussures, Nouveautés, Sports, G^{rs} et La Touriste, Paris.

Pierres à Briquets J. VISSEAU
Fabrication exclusivement Française
Vente en gros : 18, rue de Passy, PARIS
TEL. AUTEUIL 23-11

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le LAIT ANTÉPHÉLIQUE ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Déodorant, dissipe Rides, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Eclatements, etc., conserve le peau au visage clair et uni. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de Roussette.
11 date de 1849
GANDÈS, Paris. Bis du Palais

SAVON "LE PLIANT"
Caisse 50 kil. net 430 fr.; 100 kil. net 255 fr. Postal d'essai 10 fr. 28 fr. franco gare cont. rembt. Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

Femmes qui souffrez
de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.,
REPRENEZ COURAGE
car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury. La Jouvence de l'Abbé Soury c'est le salut de la Femme. FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, de Vertiges, d'Eourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc.; Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Eourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury, qui vous guérira sûrement. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : la flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAC. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt. Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratuits) 294